

Lettre ouverte à l'attention de Madame Julie Chantry, bourgmestre de la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, à Monsieur Marc Lévêque, chef de corps de la zone de police d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et au Professeur Vincent Blondel, recteur de l'Université Catholique de Louvain.

Si vous êtes étudiant(e) à l'UCLouvain, et encore plus si vous avez la chance de vivre dans l'un des magnifiques logements du campus, vous n'êtes pas sans savoir qu'une insécurité inadmissible y règne, surtout pour les étudiantes.

Le moindre trajet à effectuer en solitaire inquiète, et à juste titre ! Il n'existe pas une seule étudiante qui vous dira qu'elle ne s'est jamais sentie menacée en se déplaçant en ville. En effet, celles qui parviennent à en témoigner malgré la peur des repréailles font part de récits sordides beaucoup trop nombreux pour être considérés comme des événements exceptionnels. La dangerosité des rues de Louvain-la-Neuve va aujourd'hui bien au-delà du simple oui-dire, et c'est pour cela que je sollicite l'attention de Madame Julie Chantry, celle de Monsieur Marc Lévêque ainsi que celle du Professeur Vincent Blondel.

Cette insécurité est d'une part due à l'esprit pervers d'hommes — dont on est forcé de douter de l'humanité, qui non contents des contenus pornographiques en tout genre disponibles sur internet, décident de projeter leur fantasmes répugnants sur de jeunes femmes mises en danger par le simple fait de ne posséder aucun chromosome Y.

Mais ne vous y méprenez pas, ceci n'est pas votre faute. Vous, à qui s'adresse cette lettre, n'êtes ni coupables, ni complices de l'existence de ces individus. Votre responsabilité, elle, est ailleurs. Celle-ci se trouve dans votre inaction face à cette situation qui malheureusement ne date pas d'hier.

Cette apathie se manifeste par de nombreux éléments. Mais, par lequel commencer ?

Peut-être par le nombre ridiculement bas de policiers mobilisés pour patrouiller régulièrement de nuit sur le campus.

D'après mes observations, les agents de police ne sont généralement qu'au nombre de deux, au grand maximum une demi-douzaine, à couvrir une surface de plus de 900 hectares abritant des milliers d'étudiants et de citoyens... Autant vous dire qu'en termes d'efficacité et de protection, nous sommes ici plus proches de la ligne de Maginot que de la Grande Muraille de Chine. Connaissez-vous beaucoup de communes où les agents de sécurité surveillant les parkings souterrains sont plus nombreux que les policiers qui protègent les habitants ? C'est un euphémisme de dire qu'il est nécessaire de renforcer les effectifs, et de multiplier les contrôles d'identité, qui sont pour l'instant, d'une rareté consternante.

Cependant, il y a fort à parier que vous avez déjà connaissance de cette problématique. Tout comme vous savez déjà probablement que d'énormes espaces de la ville sont plongés dans l'obscurité totale une fois la nuit tombée malgré les agressions répétées.

Que les bois et d'autres espaces verts peu ou pas fréquentés tels que les petits bois, ou plaines ne soient pas éclairés, je le conçois. Après tout, les arbres n'ont aux dernières nouvelles pas peur du noir. Mais je dois vous avouer que voir des zones telles que le bord du lac de Louvain-la-Neuve ou les abords du Blocry si peu, pour ne pas dire quasiment pas éclairées, ou constater l'absence d'un réel réseau de caméras de surveillance dans les rues d'une ville qui s'est entre autres auto-proclamée « moderne », « innovante » ou encore « en route vers le futur » me fait parfois doucement rire, rire nerveux qui cache une grande inquiétude, et je ne pense pas être le seul dans ce cas.

Ainsi, des exemples de problèmes liés à la sécurité des étudiantes et étudiants tels que ceux susmentionnés, je pourrais en citer au moins dix autres. Et n'importe quelle étudiante de l'UCLouvain en donnerait au moins une vingtaine sans réfléchir. Mais bien que votre inaction crève les yeux, je ne vous crois pas incompetents et suis persuadé que vous connaissez la problématique mieux que quiconque.

Enfin, et loin de moi l'idée de parler à la place des étudiantes, mais je pense ne pas me tromper en disant que, plus que jamais, la peur règne et le ras-le-bol s'installe. J'espère ne pas me tromper non plus en disant que dans un contexte de déconfinement progressif, c'est votre devoir d'offrir à toutes et à tous un déconfinement sûr.

En espérant lancer un coup de pied dans la fourmilière et non une bouteille à la mer, je vous prie de croire, Madame, Messieurs, à l'assurance de ma considération distinguée.

Ralph M. Abona, étudiant à l'École Polytechnique de Louvain